

A l'ombre des éoliennes...industrielles.

La part d'ombre des éoliennes.

Et si la première fonction des éoliennes n'était pas de produire de l'énergie (on sait qu'elle n'en produiront pas beaucoup) mais d'attirer le regard, de le détourner de ce qui se passe et se joue dans leur ombre ?

Le gigantisme des éoliennes suffirait à les condamner parce que l'avenir est à la miniaturisation d'appareils de plus en plus faibles consommateurs, aux conduites sobres et à des formes de production énergétiques discrètes mais cette ampleur, prétentieuse et dérisoire à la fois, fonctionne comme un leurre...

Qu'est ce qui se dit dans l'ombre ?

Une longue histoire de la destruction.

Ces machines s'inscrivent dans la continuité d'une histoire, celle d'un monde qui n'a jamais vu dans la nature autre chose qu'une matière à dominer, exploiter, ...pour le profit. La même logique mortifère est à l'oeuvre aujourd'hui à travers le parc d'éoliennes industrielles et jadis dans les grands espaces du Nouveau Monde.

On ferait disparaître sans remords le monde des Hautes Chaumes comme le coton dans le Sud esclavagiste, une agriculture irréflectie dans les Grandes Plaines, entre autre, ont progressivement tué la terre (les Dust bowls des années trente).

Confusion entre progrès et profit.

Le profit aujourd'hui naît de la circulation de l'argent et il est donc tout à fait « normal » que, sous couvert de « progrès », ces engins cachent une opération financière d'envergure dont l'objectif est de ponctionner – une fois de plus - l'argent du contribuable. Il n'est pas inutile à ce propos de rappeler l'existence d'un puissant lobby éolien et de quelques conflits d'intérêts significatifs.

« Philippe Dominati [sénateur] siège au conseil d'administration de Théolia (énergie éolienne) et à celui de Téléperformance (centre d'appels) (...). C'est évidemment un hasard mais Philippe Dominati est membre de la commission des Affaires économiques du Sénat, celle qui est justement chargée des textes sur les énergies renouvelables et qui fixe le prix de revente de l'électricité éolienne(...). Il appartient aussi au Conseil supérieur de l'énergie, une instance chargée de livrer un avis au gouvernement sur l'ensemble des textes qui encadrent le secteur ».(1)

Vers un monde vide de sujets.

Il faut encore rappeler les débats actuels sur la technicisation galopante du monde contemporain dont la question des robots serait la forme la plus évidente, la plus spectaculaire mais pas forcément la plus intéressante. C'est un « monde sans sujet » c'est à dire un monde dont la logique et l'orientation échappent de plus en plus à ceux qui l'ont initié et qui vivent encore dans l'illusion de le contrôler.

Qu'en est il alors de ces appareils qu'on nous « vend » sans conviction puisque chacun sait confusément ou non, que leur rentabilité est plus que discutable ? Mais elle s'inscrivent dans la logique des machines...

Construisons encore et toujours, plus grands, plus impressionnants, de ces signes dérisoires d'un pseudo progrès (mais un programme ambitieux d'isolation des bâtiments existants attendra...)

Un homme « nouveau », mais lequel ?

Enfin on peut se demander s'il n'y a pas un lien – caché mais réel – entre ces projets grandioses ou plutôt grandiloquents et la forme actuelle d'une vieille utopie.

On nous parle d' « indépendance énergétique ».

Au prix d'un léger glissement sémantique on passera à « autonomie », puis « auto production ». Aujourd'hui les technologies de pointe, nano technologies, ingénierie du vivant, manipulations génétiques...nourrissent le vieux rêve d'une humanité capable de s'auto produire, dans une rupture radicale avec la nature. De l'homme « appareillé » au sens où les machines peuvent suppléer à des carences (surdité, handicaps, amputations, ...) nous passons progressivement à l'homme augmenté, aux performances optimisées par les machines miniaturisées (2).

D'une part cette orientation – fort discrète mais déjà à l'oeuvre – rappelle étrangement le programme de l' « homme nouveau » cher aux totalitarismes divers, rouges ou bruns. A ce titre il est tout à fait « normal » que promoteurs et élus (inféodés à ces projets) montrent une indifférence totale à ce qui nous est cher : un monde humain façonné par le travail des générations. La généalogie, l'ancrage dans une histoire, voilà tout ce que détestent foncièrement les tenants de ce progrès là (3).

D'autre part cette « humanité augmentée » ne concernera pas tous les hommes mais seulement ceux qui pourront financer des équipements et des technologies extrêmement onéreux.

Redéfinition du progressiste.

Ainsi se boucle la boucle et les remarques ci-dessus se lient en un ensemble cohérent. Il s'agit bien toujours de la même logique, celle d'un « progrès » imposé à tous au bénéfice de quelques uns.

On peut faire confiance au cynisme et aux talents de dialecticiens des tenants de ce projet pour faire passer notre attachement à un monde pour ringard sinon réactionnaire.

Mais si on prend la peine de reprendre la définition du « développement durable », c'est à dire un développement qui n'hypothèque pas l'avenir des générations futures et surtout vise à *promouvoir l'humain* la figure du « ringard », du « réactionnaire » s'inverse.

Qui est « progressiste » ? Celui qui s'accroche désespérément et dangereusement au vieux rêve d'un homme capable de s'affranchir des contraintes naturelles ou celui qui œuvre à l'av nement d'une humanité partagée, fortement ancrée dans une histoire et un milieu que nos prédécesseurs ont su coloniser sans le défigurer et sans le détruire ?

Pour une « sanctuarisation » du paysage ...

Il faut donc oeuvrer à la préservation d'un milieu, d'un monde, en faire au moins une « réserve », comme on « réserve » son jugement, face à l'irréflexion, les calculs à court terme, ...et comme on stocke, dans une « réserve », les conditions de la vie future.

Il ne s'agit pas de faire de cet espace, de ce monde, un sanctuaire au sens d'un lieu interdit aux profanes, bien au contraire. Le « sanctuaire » est un refuge et les Monts du Forez permettent encore de jouir de ces deux biens, ces deux luxes, de plus en plus rares, le silence et la solitude.

Un sanctuaire est encore un lieu « où les puissances temporelles – ici la recherche cynique du profit – ne s'exercent pas ».

(1) L'oligarchie des incapables. Sophie Coignard et Romain Gubert. J'ai lu. p 311.

(2) « Un monde sans humains ? », documentaire réalisé par Philippe Borel.

(3) « Ce qu'ils veulent, c'est effacer la mémoire du goût » disait Marcel Lapierre à propos des géants de l'agroalimentaire et de leurs efforts pour faire du vin un produit standard et facilement commercialisable. Pour ceux qui savent voir (et boire) le problème est exactement le même (et l'ennemi itou). Le Monde diplomatique. Octobre 2013.